



Regards de Luce Doll

**Editions Les feuillets poétiques et
littéraires
1936**

Si vous êtes amateur fortuné, sachez qu'il existe sur le marché (en mars 2009) plusieurs lettres autographes (de 1941 à 1952) de Fernand Lot, Paul Eluard, Pierre Albert-Birot, Louis Emié... Leur point commun? Parler du haïkaï à Luce Doll (pseudonyme de Francine Ollivier, journaliste), qui envisageait, selon les termes des missives, de réaliser une anthologie intitulée Regards haïkaïs.

- Albert-Birot précise : « mes premiers haïkaïs sont de 1919, publiés dans la NRF de septembre 1920, mais dès 1916 j'ai publié "Poèmes de poche" qui étaient non pas absolument des haï-kaïs, mais des essences poétiques d'un même genre »
- Eluard commente : « mes poèmes de trois vers (appelons-les haïkaï, puisque je ne les aurais sans doute pas écrits si j'avais ignoré cette forme particulière) » et cite quatre de ses oeuvres :

Belle Épouse :
Belle épouse de mémoire
Elle sortit de sa robe
Comme on entre dans l'Histoire

- Les envois d'Emié comportent des poèmes calligraphiés :

Une Rose ne ressuscite
Du plus périssable matin
Que si le jour renaît plus vite
De son édenique jardin

Je n'ai rien trouvé de cette anthologie.

Donc si quelqu'un a des informations à me communiquer, je suis bien sûr intéressé.

En revanche, j'ai dans ma bibliothèque un recueil d'une cinquantaine de pages, imprimé en 1936, intitulé Regards et signé Luce Doll.

Vous remarquerez que haïkaï est écrit en petits caractères sur la couverture. Et c'est bien ainsi, car Luce Doll signe ici "de timides vers de ses 18 ans" (ainsi dédicace-t-elle son livre à Jeanne Sandelion) qui n'ont qu'un lointain rapport avec le haïku.

Le seul intérêt de cet ouvrage, et des échanges épistolaires ci-dessus, est de prouver à quel point, malgré les efforts de Paul-Louis Couchoud et René Maublanc, entre autres, le haïku était méconnu avant guerre.

Les auteurs sont souvent trop bavards...

Au bord du ruisseau,
sur une aiguille d'herbe
qu'un zéphir berce,
fragile, précieuse,
la libellule bleue attend...

... ou confondent haïkaï et tanka...

Le sulfateur est passé.
Toutes les vignes sont bleues;
bleu pâle aussi ce ciel d'été.
Je sens tout cet azur
déteindre sur mon âme...

... mais, parfois, parviennent à esquisser des ébauches de haïku :

Tout là-haut;
ce saule unique :
énorme pompon
sur le béret vert

du cîteau!

Nota : Ces différents poèmes sont reproduits tels qu'ils ont été publiés (respect des accents et de la casse).<

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>



Les informations et les images diffusées sur ce site sont protégées par les lois sur la propriété intellectuelle.

Aucune utilisation de ces informations n'est possible sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les haïkus cités sur ce site sont extraits des ouvrages de la rubrique '[des livres](#)' sauf ceux de la rubrique '[mes essais](#)'.



la plupart des scripts utilisés ici proviennent du site :

<http://www.editeurjavascript.com>